



LES AMIS BRETONS DE COLOMBAN

VOYAGE EN ITALIE

DU 4 AU 11 JUILLET
2022

*Compte-rendu et photos
de
Martine Le Bail*

Lundi 4 juillet



Crépitement de roulettes à la mi-journée sur le parking du cimetière de Saint-Coulomb. La mine réjouie nous faisons rouler nos valises jusqu'au car Salaün Holidays. Chacun a révisé son lexique : si, no, buongiorno, arrivederci, per favore, grazie, acqua... Nous sommes 26 participants à ce nouveau voyage prometteur de découvertes et de bons moments partagés, malgré le méchant Covid qui sévit toujours. Les petits nouveaux font connaissance avec les autres membres du groupe. Beaucoup de prénoms à mémoriser et heureusement une semaine pour y parvenir ! Plusieurs d'entre nous ont garé leur voiture dans la propriété de René et Nicole, les clés sont en sécurité dans leur maison. En route pour Nantes !

L'aéroport est bondé. Le début des vacances d'été et l'annonce d'une grève le lendemain à Paris perturbent le trafic aérien. Nous embarquons et nous envolons vers Pise, où notre guide-accompagnatrice Luisa Frachey nous accueille. Retrouvailles chaleureuses, car nous avons pu apprécier lors du précédent voyage sa compétence doublée d'une bonne humeur à toute épreuve.

Le car nous conduit à l'hôtel Montebello*** de **Montecatini Terme**, ville située à une quarantaine de kilomètres de Pise dans les collines de Toscane. Nous y passerons les trois premières nuits. Cette station thermale très fréquentée est inscrite depuis 2021 au patrimoine mondial de l'UNESCO dans la série « Grandes villes d'eaux d'Europe ». La vertu de ses eaux est en effet reconnue depuis le XVIe siècle. Entre la fin du XIXe siècle et les premières décennies du XXe il n'était pas rare d'y croiser des célébrités telles que Giuseppe Verdi ou Luigi Pirandello.

But du voyage : Columban's Day de Chiavari



À droite, la bannière de Saint-Coulomb

Mardi 5 juillet

Requinqués après notre premier dîner de pâtes et un solide petit-déjeuner, nous partons pour la visite de Pistoia le matin puis Prato l'après-midi. Ah ! Le confort du masque FFP2 sous la canicule ! Au départ du car chaque matin notre président René lira un texte de Saint Colomban, nous aurons ainsi la journée pour méditer sur sa bonne parole. Les nouveaux participants découvrent vite la joyeuse complicité entre Luisa et Daniel, heureux de se retrouver. Les réparties fusent des deux côtés, déclenchant chaque fois le fou-rire général.

Pistoia, ville de 90.000 habitants surnommée « la petite Florence », présente un quartier médiéval bien préservé avec des ruelles étroites. La visite se déroule autour de la grande Piazza del Duomo, centre religieux et civil de la ville (en italien duomo signifie dôme mais aussi église principale ou cathédrale). Sur cette place chaque 25 juillet les « Joutes de l'Ours » voient s'affronter les cavaliers des quatre quartiers de la ville, qui doivent frapper avec des lances un mannequin ayant l'aspect d'un ours.

Principal édifice religieux, la Cathédrale Saint-Zénon présente un campanile du XII^e siècle et une façade d'arcades rayées de marbre blanc et vert avec de fines colonnes. En face se trouve le Baptistère octogonal St Jean de Corte, lui aussi revêtu de marbre rayé blanc et vert. Le Palais du Podesta et le Palais de la Mairie complètent les édifices de cette place. Non loin de là une coupole de 59 mètres conçue par Vasari couronne la basilique Notre Dame de l'Humilité. L'Ospedale del Ceppo est un ancien hôpital dont la façade est ornée d'une frise en terre cuite multicolore qui illustre les Sept Oeuvres de Miséricorde, actions bienfaites que tout chrétien doit accomplir par amour pour son prochain en s'efforçant de diminuer ses misères.



Cathédrale Saint-Zénon

A une vingtaine de kilomètres, **Prato** compte environ 190.000 habitants et un centre-ville ceint de remparts médiévaux de forme hexagonale qui contient l'ensemble des monuments principaux. La Cathédrale de Prato, dotée aussi d'un campanile, est située sur la place du même nom et construite également dans le style typique de la région avec une alternance de bandes de marbre claires et foncées. Nous admirons sa spécificité à un angle de la façade, une étonnante chaire extérieure arrondie dédiée à la Sainte-Ceinture que la Vierge Marie donna à Saint Thomas. Cette chaire surmontée d'une toiture circulaire est recouverte de la « Danse des Putti », œuvre sculptée par Donatello. Puis nous faisons une pause à l'ombre du Château de l'Empereur Frédéric II, bel exemple d'architecture militaire du XIIIe siècle avec ses huit tours crénelées.



Chaire extérieure de la cathédrale

Ce que le visiteur ignore souvent, c'est que Prato, qui vit essentiellement du textile et de son commerce, est dénommée « la petite Chine ». Les chinois sont arrivés au début des années 1990 et leur communauté représentait en 2020 un quart des habitants, dont bon nombre de clandestins. Ainsi, pour échapper aux contrôles, 60% des entreprises ferment après un an d'activité. Devenus un rouage indispensable de l'économie locale, les chinois de Prato sont la troisième communauté chinoise en Europe après Paris et Londres.

Mercredi 6 juillet

Les photos du carnet de voyage faisaient rêver, nous ne serons pas déçus. Aujourd'hui nous abordons par la mer le parc naturel des **Cinque Terre** classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il comprend cinq beaux villages côtiers coincés entre la Méditerranée et la montagne où prospèrent vignes en terrasses et oliviers. Les Cinque Terre étant difficilement accessibles par la route, les principaux moyens d'accès sont le bateau, le train qui relie les villages par la côte, ou la randonnée sur les sentiers escarpés. Ces villages accrochés à la falaise se nomment *Riomaggiore*, *Manarola*, *Corniglia*, *Vernazza* et *Monterosso*. Nous visiterons les deux derniers après un embarquement à La Spezia, et terminerons notre croisière au retour par un arrêt à Portovenere.

Cinque terre - Riomaggiore



La Spezia est une ville de 93.000 habitants située dans le Golfe des Poètes à mi-chemin entre Gênes et Pise. C'est un important port marchand, un arsenal militaire, mais aussi le meilleur point de départ des excursions maritimes vers les Cinque Terre. A chaque traversée ce sont des flots de visiteurs qui embarquent et débarquent, si bien que sur notre bateau il y a bien plus de passagers que de places assises ! A l'intérieur beaucoup se tiennent debout avec de jeunes enfants dans la chaleur et le bruit des moteurs. Les chanceux qui ont pris place à l'air libre sur le pont supérieur profitent davantage de la vue. A la sortie du port nous dépassons le gigantesque *Wonder of the Seas*, plus grand paquebot du monde à ce jour, construit à Saint-Nazaire. 363 mètres de long, 64 mètres de large, 7000 passagers, 2400 membres d'équipage ! Puis nous longeons la côte qui offre des paysages superbes. Le bleu des flots qui scintillent sous le soleil contraste avec le gris de la falaise, le vert de la végétation, et les hautes façades multicolores des premiers villages que nous doublons avant d'accoster à Vernazza.



Vernazza

Nous accostons au plus grand des cinq villages, **Monterosso Al Mare**, qui contrairement aux autres n'est pas perché sur un promontoire. Une barre rocheuse sépare le quartier résidentiel de Fegina, avec sa longue plage bordée de parasols, du centre historique caractérisé par son vieux port, ses ruelles typiques et ses maisons-tours. Nous admirons la luxuriance des lauriers roses, bougainvillées, dipladénias...

Perché sur un promontoire rocheux, **Vernazza** fut autrefois le plus prospère des cinq villages. La tour de l'ancien *Castello Doria* du XI^e siècle et le clocher de l'église *Santa Margherita* du XIV^e dominant le site. Nous flânon dans les étroites ruelles bordées d'échoppes avant de reprendre le bateau devant la petite plage de galets où se baignent de nombreux estivants.

Monterosso - Bougainvillées



Nous embarquons après le déjeuner pour un retour vers La Spezia, avec une dernière étape au village de pêcheurs **Portovenere**.

Ce bijou de la Ligurie nous émerveille à son tour. Pour entrer dans le cœur de l'ancienne cité nous empruntons la *porte del Borgo*. L'étroite rue principale et des marches conduisent au château médiéval *Castello Doria* qui domine le site. Les palais Doria sont nombreux car cette famille est une des plus anciennes et illustres qui ont contribué à la puissance de Gênes. De là-haut nous admirons le panorama et visitons l'austère *église San Pietro* du XIIIe siècle.



Portovenere



Grotte de Byron

A proximité se trouve la *Grotte sous-marine de Byron* dans laquelle le poète britannique se rendait à la nage.

Le port fait face aux îles de Palmaria, Tino et Tinetto.

Marche à l'ombre !

Nous rentrons à l'hôtel ravis, mais avec quelques coups de soleil. Pourtant côté inventivité contre l'ardeur de ses rayons nous sommes champions et

dans le groupe fleurissent les couvre-chefs : casquettes (surtout celle de Saint Colomban), bobs, chapeaux de paille, ombrelle et étole convertie en turban (bravo Annick). Toute la semaine nous rejouerons Marche à l'Ombre avec nos guides. Oui oui, re-visionnez vos photos, vos vidéos et voyez comme nous nous tenons serrés sur le moindre mètre carré que le soleil épargne !



Jeudi 7 juillet

Deux splendeurs d'Emilie-Romagne nous accueillent aujourd'hui, Bologne puis Parme. **Bologne**, dynamique capitale de la région, est surnommée « *la Dotta* (la savante), *la Rossa* (la rouge) et *la Grassa* (la grasse) ».

La « savante » car son université, la plus ancienne du monde occidental (1088), est le cœur de la ville avec 100.000 étudiants qui constituent un quart de sa population. La « rouge » en référence à la couleur de ses édifices, construits majoritairement en brique, mais aussi pour son âme politique de gauche communiste. Enfin la « grasse » pour sa gastronomie généreuse.

En dépit des dommages considérables lors de bombardements en 1944 le centre historique recèle des richesses médiévales, Renaissance et baroques. Nous découvrons sa *Piazza Maggiore*, vaste place bordée de colonnades voûtées, qui contient les principaux monuments :

- La *Fontaine de Neptune* du XVI^e siècle
- La *Basilique San Petronio*, l'une des plus grandes églises du monde, dont la façade n'est que partiellement revêtue du marbre initialement prévu. L'intérieur accueille un marquage de 1655 en forme de ligne méridienne, l'un des plus grands instruments astronomiques au monde
- Le *Palazzo d'Accursio* qui abrite la mairie
- Tout proche, le *Palazzo dell'Archiginnasio*, enrichi par la présence de plus de cinq mille blasons, qui est la plus ancienne université de l'Occident

Tours jumelles



Arcades

Parmi les nombreuses tours médiévales érigées à Bologne deux retiennent notre attention, les fameuses *tours jumelles Asinelli* (97m) et *Garisenda* (48m), toutes deux fortement penchées. La *basilique Saint-Etienne* sur la place du même nom est également appelée des « Sept Eglises » du fait d'un ensemble de sept bâtiments sacrés construits à différentes époques.

Aucune ville au monde ne possède autant d'arcades que Bologne, 42 km uniquement dans le centre historique, idéal pour se promener bien abrité du soleil et des intempéries ! Avec Luisa nous nous prêtons au jeu de l'écho sous la double *arcade Voltone del Podestà*. Un curieux effet acoustique permet de se parler même à voix basse des quatre coins de la voûte.

A 90 kilomètres de Bologne, **Parme** approche les 200.000 habitants. Située entre la chaîne des Apennins et la plaine du Pô, elle est divisée en deux par la *rivière Parma*, affluent du Pô. Pour accéder au centre historique nous traversons à pied un pont qui enjambe la

Jambons de Parme



Parma, et notons son lit particulièrement bas. Ce phénomène de plus en plus fréquent est inquiétant, précise Luisa. En Italie les piles des ponts ne sont plus immergées.

Outre son patrimoine architectural, Parme doit sa notoriété à sa riche histoire culturelle et musicale (région d'origine de Toscanini et de Verdi), à sa gastronomie avec des produits comme le *Parmigiano Reggiano* (parmesan), le *Prosciutto di Parma* (jambon de Parme) et... au palmarès du *Parma Football Club* ! Les bombardements de la deuxième guerre mondiale ont durement touché la ville,

mais sa reconstruction et son développement économique lui ont redonné de l'élan.

Parmi les joyaux de Parme, nous découvrons sur la *Piazza del Duomo* la *Cattedrale di Santa Maria Assunta* du XIIe siècle, bel exemple d'architecture romane, avec une coupole décorée par le Corrège. Un *campanile* complète l'édifice. Le lumineux *Baptistère octogonal* entièrement recouvert de marbre rose est considéré comme l'un des plus importants monuments médiévaux italiens. Face à la cathédrale se dresse le *Palazzo Episcopale*.



Baptistère



Spritz per favore !

Nous gagnons en soirée notre nouvel hôtel Parma & Congressi***, toujours sous une chaleur étouffante. Nous voici déjà à mi-parcours de ce magnifique voyage et notre lexique s'est enrichi de mots nouveaux : Spritz , vino rosso , vino bianco sont désormais prononcés sans accent !

Vendredi 8 juillet

Nous quittons aujourd'hui le tumulte des grandes villes pour suivre les traces de Saint Coloman dans la cité de **Bobbio** que certains d'entre nous connaissent déjà. Cette commune de 3800 habitants au cœur de la vallée formée par le fleuve Trebbia, dans la province de Plaisance, est nichée au pied du Mont Penice (1460 mètres). Le paysage de la région présente une alternance de champs cultivés et de forêts.

Destination touristique recherchée, Bobbio se trouve sur la rive gauche du fleuve. Les découvertes attestent du passage sur les lieux de différents peuples comme les Ligures, les Celtes puis les Romains. Ces derniers exploitaient les sources d'eau thermale de la rive droite pour la production du sel et les cures thérapeutiques. L'histoire véritable de Bobbio commence avec la construction de l'abbaye de Saint Coloman, fondée par le moine irlandais en 614, lorsqu'il reçut ce territoire en cadeau du roi lombard Agilulf. Il restaura une petite église et construisit autour un modeste monastère. Après sa mort survenue à Bobbio ses disciples continuèrent à faire vivre la communauté monastique, et bientôt s'élevèrent près du couvent les premières maisons habitées par des civils. L'abbaye de Bobbio, avec son organisation économique, son école, sa bibliothèque et son scriptorium, devint rapidement une puissance politique. En 1014 l'évêque établit son siège à Bobbio. L'emblème de la ville est constitué d'une croix latine rouge sur fond blanc, symbole des Visconti, et de deux colombes blanches se regardant, symbole de Saint Coloman. Nous retrouvons cet emblème sur la tombe du saint dans la crypte de l'abbaye.



Sarcophage de saint Coloman



Ponte Vecchio

Avec l'aide de subventions européennes le centre de Bobbio a gardé intacts les caractéristiques du village médiéval, dont nous visitons les monuments principaux :

- Le *Ponte Vecchio* (Vieux Pont). Ce pont de pierre au profil irrégulier enjambe la Trebbia. Long de 237 mètres, il compte 11 arches inégales qui lui valent le surnom de *Ponte Gobbo* (Pont Bossu)

- La *basilique San Colombano* construite entre 1456 et 1522 sur les ruines d'un couvent. Nous descendons dans la *crypte* qui conserve dans un sarcophage sculpté la dépouille de Saint Coloman. Une partie du sol de la crypte est recouverte de mosaïque du XIIe siècle relatant l'histoire des Macchabées

- Le *Musée de l'Abbaye* qui jouxte la basilique et abrite les découvertes des fouilles : pierres tombales, reliques, collection de manuscrits écrits par les moines, livres anciens
- La cathédrale *Sainte Maria Assunta* dont la décoration a évolué au cours des siècles. Nous remarquons l'influence néo-gothique et byzantine

A notre sortie de la basilique San Colombano Luisa réalise une photo de groupe en souvenir de notre pèlerinage.



Après cette matinée de recueillement sur les traces de Saint Colomban débute une fin de journée plus prosaïque, dont beaucoup se souviendront !

Nous déjeunons dans le restaurant « Piacentino » sous une pergola couverte d'une abondante glycine. Jambon de Parme, salumi, coppa, pancetta et autres merveilles de la cuisine émilienne régaleront nos papilles. Puis, gagnés par le sommeil, Daniel, René et Pierre-Marie s'approprient un canapé au fond du jardin, au grand dam d'Armelle qui peine à s'y frayer une place. S'ensuit un concert de ronflements masculins, scène que les femmes amusées s'empressent de photographier !



La tablée de Bobbio

Pendant ce temps Marie-Françoise arpente désespérément le village. Sous l'effet de la chaleur ses pieds ont gonflé, les lanières de ses sandales ont cédé, plus rien ne les retient à ses pieds. Nullement décidée à finir la journée pieds nus en signe de mortification et de pénitence elle est en quête d'un magasin de chaussures. Les vitrines sont alléchantes... mais les chausseurs n'ouvrent qu'à 16h, horaire fixé pour le retour au car ! Finalement une paire de tongs déniché dans un supermarché sauvera la pauvre va-nu-pieds.

Samedi 9 juillet

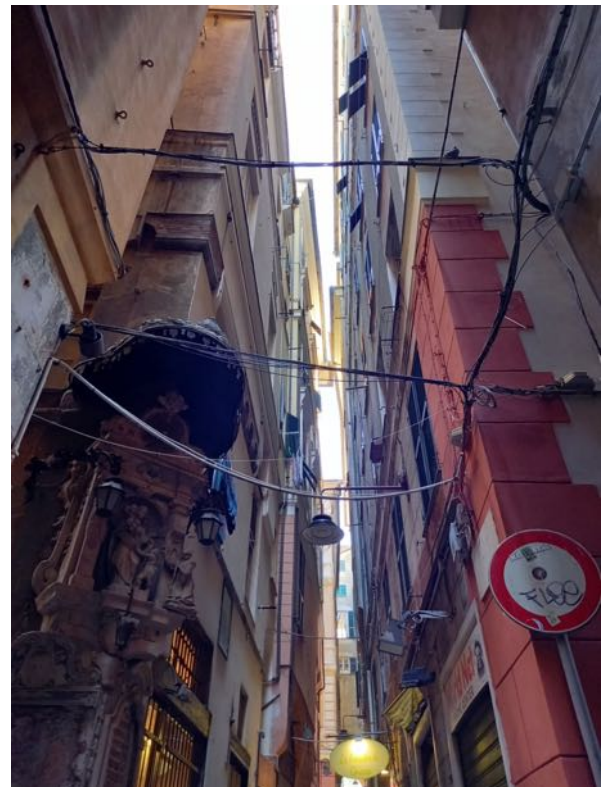
Nous quittons l'Emilie Romagne et après 2h30 de route arrivons à **Gênes**, capitale de la Ligurie. Coincée entre mer et montagne, cette ville d'environ 571 000 habitants s'étale sur trente kilomètres de long et un de large. Cité portuaire dont l'occupation humaine remonte à des millénaires, ville de marins et de navigateurs, la ville de Christophe Colomb est dotée d'un esprit voyageur d'où elle a puisé sa richesse et son métissage. Au XIVe siècle, république maritime gouvernée par un doge, Gênes régnait sur un empire commercial avec des comptoirs et des colonies.

Tel un mille-feuille, Gênes est une ville en strates, qui commence à fleur d'eau pour escalader les pentes du Mont Fasce. Depuis le *belvédère du Castelletto*, accessible par le funiculaire et un ascenseur Art Nouveau, ou, comme nous l'avons fait, par le boulevard, la vue sur le centre historique et le port est époustouflante. C'est une cascade d'ardoises beige rosé qui renvoient la lumière. Au loin s'étendent le port de plaisance puis le port de commerce avec ses multiples grues et conteneurs.

Gênes regorge de palais baroques, musées, églises... Une partie importante du centre historique est sous la protection de l'UNESCO. Le plan urbain de son centre médiéval, le plus vaste d'Europe, semble conçu comme un labyrinthe afin que ses éventuels envahisseurs s'y perdent dans les *carruggi*, sombres ruelles où le regard remonte vers les hauteurs, vers les façades des palais peintes, selon une vieille tradition, de trompe-l'œil arborant faux balcons, fausses colonnes et vraies fenêtres.

Cependant à l'inverse de Venise, Gênes n'est pas une ville touristique ostentatoire, c'est une ville discrète et mystérieuse, baignée par la Méditerranée.

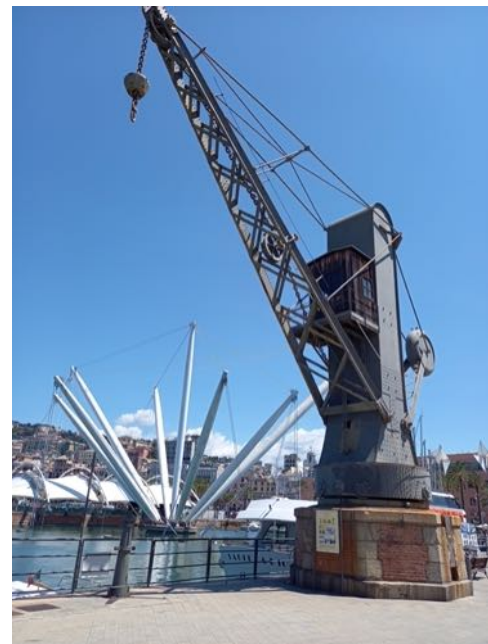
Au cours de la matinée un tour panoramique en car nous permet de découvrir la ville basse, avant de monter jusqu'au belvédère du *Castelletto* où nous prenons le temps d'admirer la ville. Puis nous redescendons vers le port, que le célèbre architecte génois Renzo Piano a redessiné dans les années 1990. Car il y a deux Gênes : d'un côté la ville historique, secrète et serrée sur elle-même, de l'autre le port ouvert sur le monde et l'aventure. Alors comment allier les deux et comment rénover l'ancien port après les années noires (1960-1990) au cours desquelles il a périclité ? C'est le défi relevé par Renzo Piano qui a réhabilité la zone du *Porto Antico* datant du XIe siècle. Il a ainsi



les carruggi

réaménagé les quais pour dessiner une longue promenade piétonne parsemée de palmiers, et créé des lieux de loisirs et de culture :

- L'*Aquario di Genova*, plus grand aquarium d'Italie
- La *Biosfera*, sphère vitrée abritant une forêt tropicale reconstituée
- Le *Galata Museo del Mare*, qui insiste sur l'étroite relation entre la ville et la mer, et aussi sur le lien entre l'ancienne Gênes et la nouvelle
- Le *Bigo*, étrange structure évoquant une grue géante, clin d'œil à la façon dont on déchargeait les navires. Il est doté d'un ascenseur panoramique offrant une vue imprenable



Le Bigo (au 2ème plan)

Ces réalisations valurent à Gênes le titre de capitale culturelle de l'Europe en 2004. Il n'est donc pas étonnant que dans les anciens entrepôts de coton du port se soient installés bars et restaurants. Nous déjeunons en terrasse dans l'un d'eux, avec vue sur le *Bigo*. Très en forme après sa sieste d'hier Pierre-Marie, qui connaît l'appétit d'oiseau de Martine et sait qu'elle partage volontiers son assiette, lance à ses acolytes de sa voix de ténor « Eh les gars, si vous voulez du rab, installez-vous à côté de Martine ! »

L'après-midi nous empruntons à pied la *Via Garibaldi*, l'une des plus belles rues. Toute droite et longue de 250 mètres, elle diffère des ruelles étroites et sinueuses alentour. Cette rue-musée pavée est bordée d'une douzaine de *palazzi* (palais) exceptionnels. Nous visitons la somptueuse *Cathédrale San Lorenzo*, aux colonnes gothiques noires et blanches contrastant avec l'exubérance du chœur baroque.



A nouveau Luisa immortalise notre groupe avec un cliché devant la fontaine de la *Piazza de Ferrari*, située au cœur de la ville entre le centre historique et le moderne. Autour de cette place qui marque le début du Gênes de style haussmannien se groupent de nombreux immeubles abritant bureaux, sièges de banques et sociétés, ainsi que le *Palazzo della*

Borsa (Palais de la Bourse), le *Palazzo Ducale* (Palais des Doges) et le *Théâtre Carlo Felice*, principal opéra de Gênes.

A compter de ce soir nous dormons à l'hôtel Tower Genova Airport**** de Gênes, avec vue sur les pistes de l'aéroport construit le long de la mer.

Dimanche 10 juillet

Pour la deuxième journée consécutive François, souffrant, doit garder la chambre d'hôtel. Ses savantes conversations nous manquent ! Au cours du voyage nous serons aussi temporairement privés de l'agréable compagnie de Jean-Paul, qu'un souci de santé passager oblige à faire une pause dans le programme des visites.

Rapallo, Portofino et Chiavari nous accueillent aujourd'hui. **Rapallo**, dans le golfe de Gênes, est une ville côtière d'environ 30.000 habitants. A 600 mètres d'altitude, accessible en téléphérique, se trouve le *Sanctuaire Nostra Signora di Montallegro*, église construite au XVI^e siècle après une apparition de la Vierge. Nous embarquons à destination de Portofino, longeons le port de Rapallo et son *Castello sul Mare*, Château médiéval construit les pieds dans l'eau.

Nous mettons pied à terre à **Portofino** pour visiter ce village touristique de pêcheurs dont les maisons aux tons pastel longent la *Piazzetta*, petite place pavée devant le port bordé de super-yachts. Les vitrines des magasins de luxe sont séduisantes, mais en dissuaderont plus d'un par leurs prix à trois ou quatre chiffres ! Ils se contenteront d'une consommation sur la piazzetta. Le *Castello Brown* est une forteresse-musée du XVI^e siècle qui domine le village. Nous visitons l'*église de SanMartino*, de style roman lombard, dotée d'une façade rayée et d'un intérieur de marbre richement décoré.



Portofino



Plus loin nous nous attardons dans l'*Oratoire di Nostra Signora Assunta*, modeste chapelle qui abrite deux grands crucifix dont chacune des trois branches supérieures peut être emmanchée d'une ornementation argentée qui les fait ressembler à des pagaies. Le jour de la fête de Saint Georges les crucifix ainsi « habillés » sont portés en procession dans le village.

Nous reprenons l'après-midi la route pour **Chiavari**, station balnéaire toute proche, qui compte 27.000 habitants. Nous allons participer à la 23^e édition de la *Rencontre Internationale en l'honneur de Saint Colomban* qui réunit les communautés colombaniennes. René revêt sa cravate et Pierre-Marie son écharpe tricolore de maire de Brévidy, car à 16h ils sont officiellement accueillis avec leurs épouses par le maire de Chiavari à la salle du conseil. Nous assistons ensuite dans la *cathédrale Nostra Signora dell'Orto*. à la Concélébration eucharistique solennelle présidée par Mgr Giampio Devasini, évêque de Chiavari. Sont présents dans cette immense cathédrale de style baroque et néo-classique de nombreux religieux, maires et présidents des associations colombaniennes. La cathédrale est comble. Impressionnés, nous mesurons alors toute la force du saint homme qui parvient à rassembler en son nom tant de fidèles ! En fin de cérémonie de nombreuses photos pérennisent l'événement devant l'autel, tandis que la bannière de Saint Coulomb et le drapeau breton sont fièrement brandis par Alain et Vincent.



Puis à 5 kilomètres de là un *dîner du pèlerin* nous est servi dans la commune de Gogorno au centre San Salvatore de Villagio del Ragazzi.

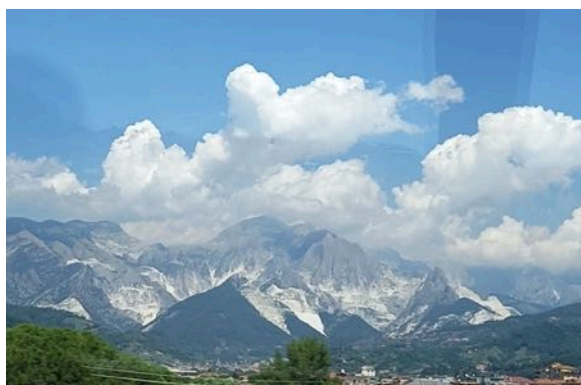
Puis retour à Chiavari pour assister sur la place de la cathédrale au concert donné par la Société Philharmonique de Chiavari. En l'honneur de Saint Colomban sont interprétés des titres irlandais, français et italiens. Le retour à l'hôtel se fait à minuit. Luisa nous accorde généreusement une grasse matinée, puisque le lendemain nous ne repartirons qu'à... 7h30 !



Lundi 11 juillet

C'est notre dernier jour. Nous quittons Gênes en empruntant le nouveau *pont autoroutier Saint-Georges*, construit après l'effondrement le 14 août 2018 du *Viaduc du Polcevera* (nommé aussi *pont Morandi* du nom de son concepteur). Luisa détaille les causes de la catastrophe : un nombre insuffisant de haubans, la faible solidité du matériau de construction (béton contraint) et un réseau routier peu entretenu durant des décennies. La réalisation du nouveau pont, long de 1067 mètres, fut confiée à Renzo Piano, l'architecte auquel Gênes doit la rénovation de son port. Nous avons une pensée émue pour les 43 victimes. En leur hommage 43 lumières clignotent dorénavant jour et nuit en haut des piliers.

Nous partons en Toscane découvrir les carrières de marbre de **Carrare** dans les Alpes apuanes. Pareilles à des sommets enneigés à l'horizon, près de 200 carrières en activité s'offrent à notre regard depuis l'autoroute qui longe la côte méditerranéenne entre Gênes et Pise. Colossal ! Bordant l'autoroute une multitude d'entrepôts remplis de blocs immaculés défile sous nos yeux. Ce sont les Romains qui développèrent l'utilisation de ce marbre exceptionnel peu veiné, le carbonate de calcium, né des sédiments marins.



Les carrières de marbre



Les carrières sont de deux types : fermées ou à ciel ouvert. Croisant les camions dans une poussière de marbre sur les flancs de la montagne, le car nous conduit vers un point culminant qui offre une vue à couper le souffle. Certaines carrières sur les sommets offrent une vue sur la mer. Nous parcourons à pied un sentier balisé de panneaux éducatifs illustrant l'histoire des carrières depuis l'Antiquité, tandis que la guide locale détaille les techniques d'extraction et de transport.

Au retour un arrêt dans une boutique nous invite à découvrir les œuvres des artisans marbriers.

Nous profitons de la pause-déjeuner dans un restaurant de Carrare pour remercier collectivement notre guide Luisa et notre chauffeur principal qui nous ont accompagnés toute cette semaine. Tous deux sont vivement applaudis et René les félicite en notre nom.



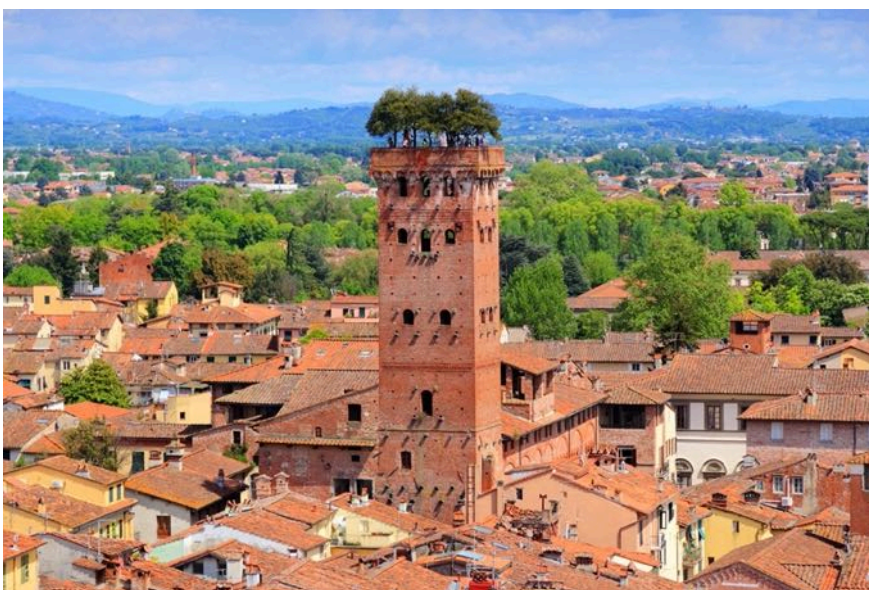
Merci Luisa

Dernière étape proposée par Luisa avant le retour à l'aéroport, **Lucca** (Lucques en français), 89.000 habitants, ville natale du compositeur Puccini. Au pas de course, ajoute-t-elle, car le temps est compté ! Les plus alertes lui emboîtent donc le pas pour une visite express, qui commence avec un aperçu des remparts parfaitement conservés qui entourent le centre historique. Vraiment cette ville fortifiée a des faux-airs malouins ! Luisa nous mène vers cinq merveilles que nous admirons de l'extérieur et qu'elle n'est pas autorisée à commenter, n'étant pas guide locale :

- La cathédrale ou *Duomo di San Martino*, flanquée de son campanile préexistant. Construite entre les XIe et XIIIe siècles elle présente une façade de marbre blanc et de couleur qui joue sur le rythme des colonnettes de trois galeries superposées, finement sculptées et marquetées
- L'église *San Michele in Foro* dont la façade du XIIIe siècle est quant à elle ornée sur quatre niveaux d'arcades à fines colonnes sculptées
- La *Piazza dell'Anfiteatro*, sur l'emplacement d'un ancien amphithéâtre romain. Cette place très sobre en forme d'arène a préservé les passages d'origine dans les quatre directions cardinales. On peut donc voir par où les gladiateurs entraient sur le champ de bataille.



Cathédrale di San Martino



La tour Guinigi

• L'incontournable *Tour Guinigi* qui se dresse fièrement à 44 mètres, coiffée à son sommet d'un étonnant jardin suspendu composé de chênes verts

• La basilique *San Frediano*, dont le gable de la sobre façade est orné de mosaïques du XIIIe siècle représentant l'Ascension du Christ

Le retour

L'heure tourne, il est temps de reprendre la route vers Pise. L'attente est longue à l'aéroport. « Restriction de personnel » soupire une hôtesse à l'enregistrement. Luisa nous quitte. Au portique de sécurité un individu suspect vêtu de noir – Daniel – fait l'objet d'une fouille par palpation. On ne sait jamais, sous ses airs débonnaires...

Nous embarquons enfin et nous installons tous dans nos sièges. Tous ? Non ! Un couple d'irréductibles Colombanais est absent. A l'arrière de l'avion Daniel, inquiet, ne rit plus. René et Nicole ne sont pas là ! L'hôtesse de bord affirme que le groupe est au complet, ils ont dû s'asseoir à l'avant. Pourtant leurs sièges restent vides... Les moteurs commencent à vrombir, le décollage est imminent. Certains entrevoient déjà le moment où ce soir ils devront briser une vitre de la maison de René et Nicole pour récupérer leurs clés. Une oreille fine entend qu'on toque à la porte arrière de l'avion, qui reste close. Soudain les voilà qui arrivent tranquillement par l'avant ! « Avec Nicole on a eu une petite faim, alors on est allés manger un morceau » explique René en souriant. L'atmosphère se détend. Il est 20h, l'avion s'envole enfin, berçant René, Daniel et Pierre-Marie qui s'endorment aussitôt.



Un car nous attend à Nantes, qui nous dépose à Saint-Coulomb au début de la nuit. Au réveil le lendemain certains découvriront que le bocal de pesto a coulé dans la valise, que les paquets de pâtes ou de cantucci sont un peu écrasés, que le Covid – encore lui – a passé la douane sans encombre pour s'inviter à Saint-Coulomb et Saint-Malo. Mais il nous restera surtout de merveilleux souvenirs d'un voyage parfaitement réussi !

Merci Saint Colomban de nous avoir protégés, nous espérons vous avoir rendu un bel hommage. Priez pour nous.

Nous remercions tous les participants, les organisateurs, les voyageurs Salaün Holidays et Boscolo, Luisa notre guide-accompagnatrice, les guides locaux et les chauffeurs.

LES AMIS BRETONS DE COLOMBAN
siège social : 4 rue les Venelles 35350 Saint Coulomb Tél. 02 99 89 02 67
association loi 1901 n° W354001187 - SIRET 51912745000012
<http://www.lesamisbretonsdecolomban.fr>